
Introduction au dossier « Zobel » retrouvé dans la bibliothèque universitaire de l'UCAD à Dakar

Charles W. Scheel



Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes
(ITEM)

Édition électronique

URL : <http://coma.revues.org/857>

DOI : 10.4000/coma.857

ISSN : 2275-1742

Référence électronique

Charles W. Scheel, « Introduction au dossier « Zobel » retrouvé dans la bibliothèque universitaire de l'UCAD à Dakar », *Continents manuscrits* [En ligne], 8 | 2017, mis en ligne le 15 mars 2017, consulté le 18 mars 2017. URL : <http://coma.revues.org/857> ; DOI : 10.4000/coma.857

Ce document a été généré automatiquement le 18 mars 2017.

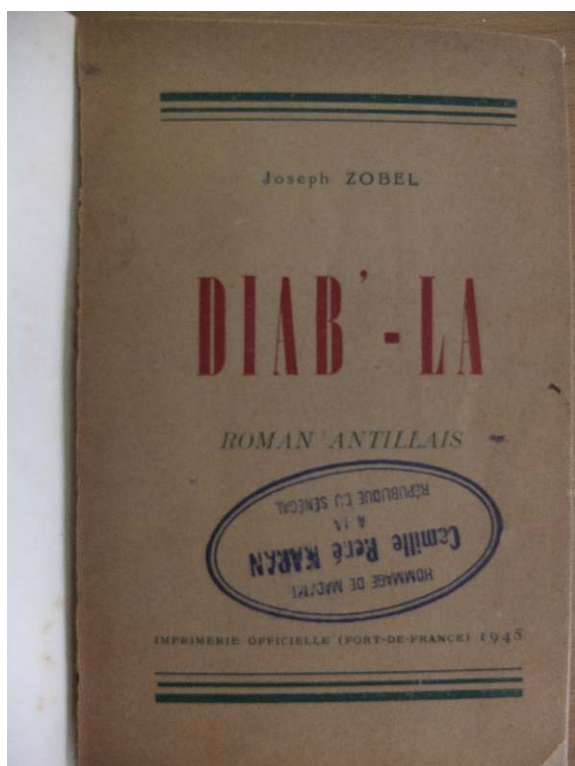


Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction au dossier « Zobel » retrouvé dans la bibliothèque universitaire de l'UCAD à Dakar

Charles W. Scheel

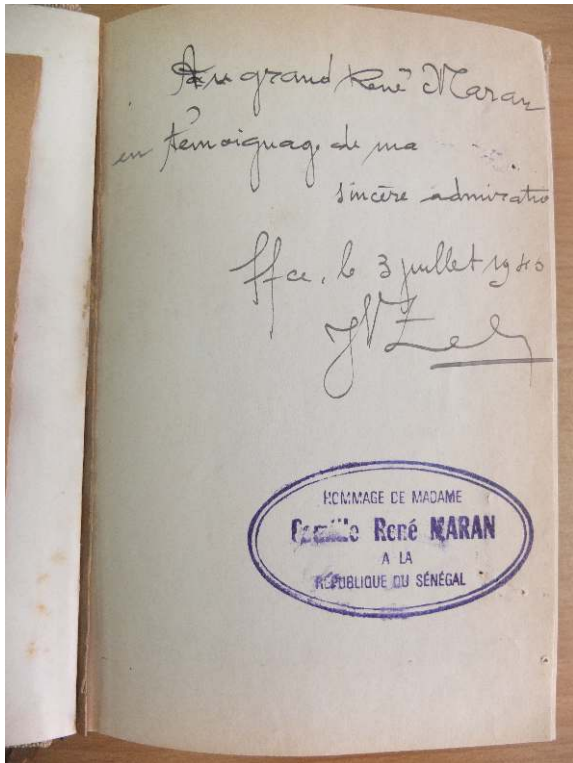
- 1 En attendant l'exploration du Fonds Joseph Zobel récemment confié au Musée d'Histoire et d'Ethnographie de Martinique, le dossier d'images issu du Fonds « Hommage de Madame Camille René Maran à la République du Sénégal » conservé à la Bibliothèque Centrale de l'UCAD de Dakar, apporte des lumières – partielles mais très intéressantes – sur les relations entre le mentor *ès lettres noires*, René Maran, et le jeune Joseph Zobel, pendant les années d'après-guerre qui lancèrent la carrière d'écrivain de ce dernier à Paris.
- 2 Entre la dédicace à Maran, portée le 3 juillet 1945 dans l'exemplaire du roman *Diab'là*,

Fig. 1 : Page de titre de la première édition de *Diab'la* (1945)

Photographie prise par Nicolas Martin-Granel et publiée avec son aimable autorisation

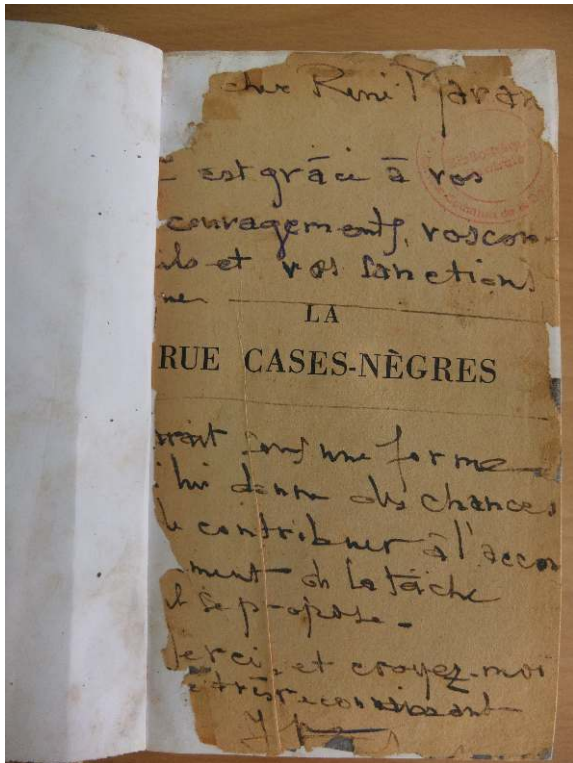
envoyé au vénéré maître depuis Fort-de-France, et la lettre du 23 octobre 1950 accompagnant l'exemplaire de *La Rue Case-Nègres*, se situent en effet l'essentiel de la production littéraire de Joseph Zobel : trois de ces quatre romans et le premier de cinq recueils de nouvelles, *Laghia de la mort*.

- 3 Si le dossier ne contient pas de réponses personnelles de la part de René Maran aux envois de Zobel (on en trouvera peut-être dans le Fonds Zobel déjà mentionné), il comporte néanmoins des réactions indirectes sous la forme de deux tapuscrits d'articles critiques : l'article « La Martinique littéraire et la Libération » (non daté, mais publié fin 1945¹) et celui daté du 25 octobre 1950, consacré à « M. Joseph Zobel, Grand Prix littéraire des lecteurs » – le prix qui venait d'être accordé à l'auteur de *La Rue Case-Nègres*.
- 4 D'autres précisions intéressantes apportées par ces photos concernent l'histoire des éditions des diverses œuvres : entre l'exemplaire de la première édition de *Diab'la*, sortie des presses de L'Imprimerie officielle de Fort-de-France en 1945, et celle de *La Rue Case-Nègres*, lancée par les Éditions Jean Froissart, sur les prestigieux Champs Élysées à Paris en 1950, on trouve encore deux œuvres imprimées à Fort-de-France en 1946 : le roman *Les Jours immobiles* et le recueil de nouvelles *Laghia de la mort*.
- 5 La première dédicace de Zobel à Maran dans *Diab'la* est respectueuse et sobrement flatteuse : « Au grand René Maran / en témoignage de ma / sincère admiration / ffee, le 3 juillet 1945 ».

Fig. 2 : Dédicace de *Diab'la* par Joseph Zobel à René Maran

Photographie prise par Nicolas Martin-Granel et publiée avec son aimable autorisation

- 6 Comme celle dans *Les Jours immobiles* (« à René Maran / en souvenir de ma profonde admiration / en témoignage de mes considérations les] plus cordiales / Fort de France, le 14 août 1946 ») et dans *Laghia de la mort* (« à René Maran / dont j'admire la fierté / et dont la sympathie m'aide à continuer. / Fort de France, le 23 sept 1946 »). Celle de l'exemplaire de *La Rue Cases-Nègres*

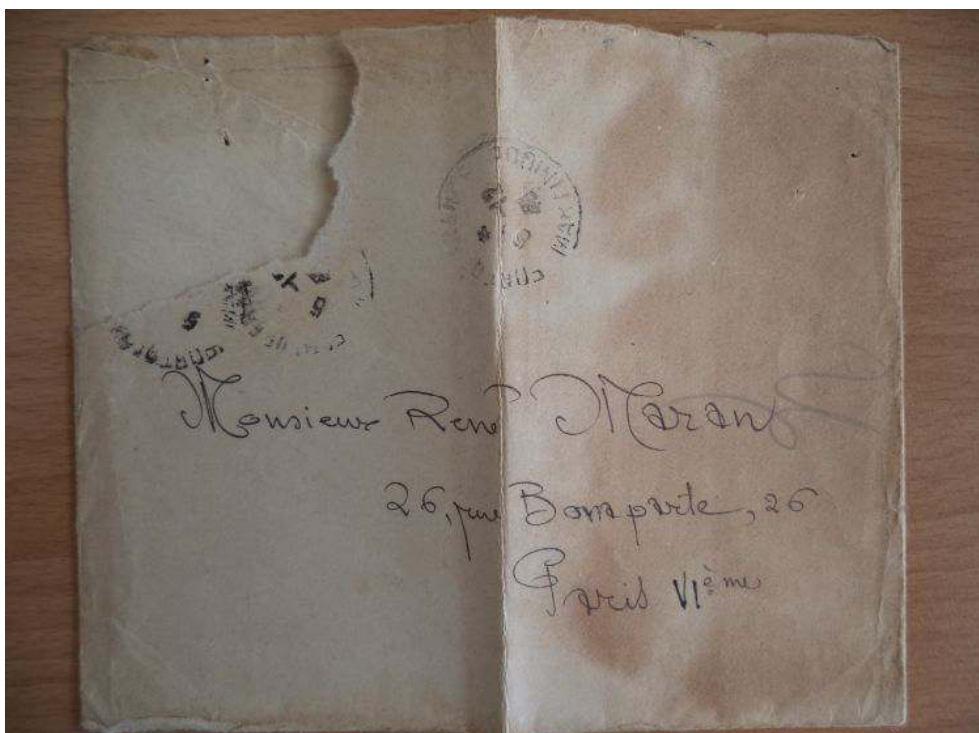
Fig. 3 : Dédicace de *La Rue Cases-Nègres* par J. Zobel à René Maran

Photographie prise par Nicolas Martin-Granel et publiée avec son aimable autorisation

est plus explicite, quoique en partie illisible à cause de la décomposition du papier :
 « Cher René Maran / C'est grâce à vos encouragements, vos conseils et vos sanctions [... ?]
 donne des chances / de contribuer à l'accomplissement de la tâche / [qu'il] se propose.
 / [M ?]erci, et croyez-moi / [votre ?] très reconnaissant / Joseph Zobel ».

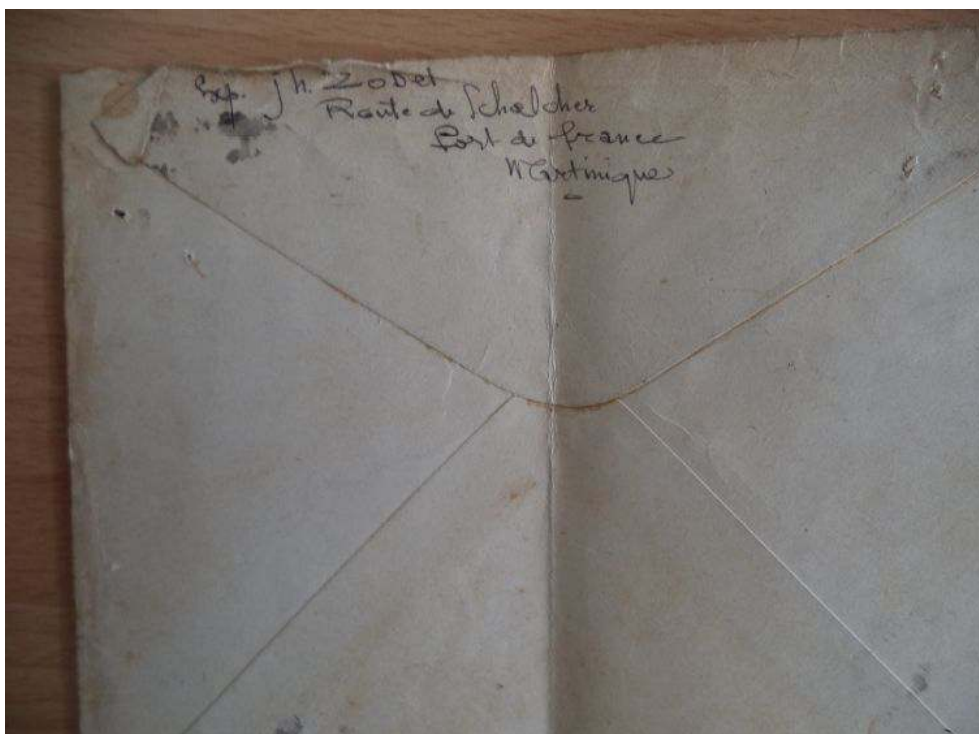
- 7 Les subtiles variations de ces dédicaces traduisent une relation de confiance et d'estime croissante, due à l'échange épistolaire et aux recensions publiées par Maran durant cette période. Ainsi Zobel avait-il envoyé dès le 5 décembre 1945 une lettre à Maran.

Fig. 4 : Lettre du 5 décembre 1945 de Joseph Zobel à René Maran enveloppe recto



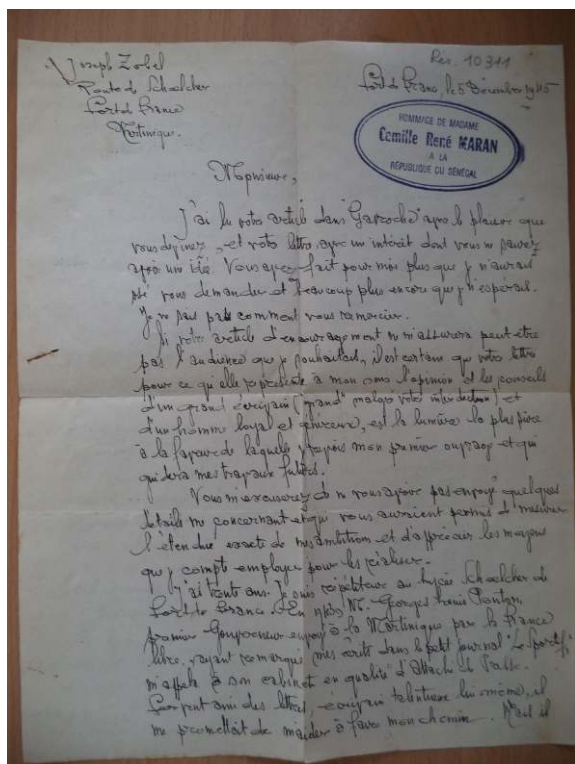
Photographie prise par Philip Janzen et publiée avec son aimable autorisation

Fig. 5 : Lettre du 5 décembre 1945 de Joseph Zobel à René Maran enveloppe verso



Photographie prise par Philip Janzen et publiée avec son aimable autorisation

Fig. 6 : Lettre du 5 décembre 1945 de Joseph Zobel à René Maran, f°1r



Photographie prise par Philip Janzen et publiée avec son aimable autorisation

Transcription du f°1r de la lettre de Zobel à Maran, en date du 05 décembre 1945

Joseph Zobel
Route de Schoelcher
Fort de France
Martinique

Fort de France, le 5 décembre 1945

Monsieur,

J'ai lu votre article dans 'Gavroche' avec le plaisir que vous devinez, et votre lettre avec un intérêt dont vous ne pouvez avoir une idée. Vous avez fait pour moi plus que je n'aurais osé vous demander et beaucoup plus encore que je n'espérais. Je ne sais pas comment vous remercier.

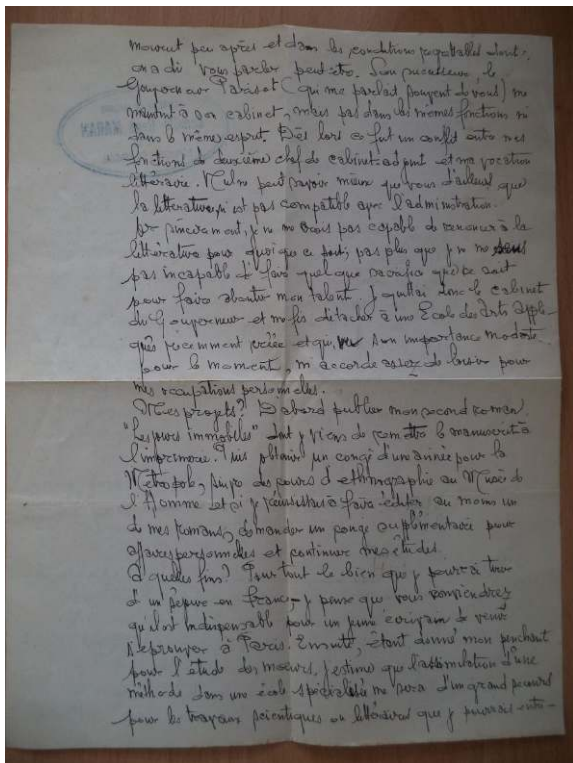
Si votre article d'encouragement ne m'assurera peut-être pas l'audience que je souhaitais, il est certain que votre lettre, pour ce qu'elle représente à mon sens l'opinion et les conseils d'un grand écrivain ('grand' malgré votre interdiction) et d'un homme loyal et généreux, est la lumière la plus sûre à la faveur de laquelle je revois mon premier ouvrage et qui guidera mes travaux futurs.

Vous m'excuserez de ne vous avoir pas envoyé quelques détails me concernant et qui vous auraient permis de mesurer l'étendue exacte de mes ambitions et d'apprécier les moyens que je compte employer pour les réaliser.

J'ai trente ans. Je suis répétiteur au Lycée Schoelcher de Fort de France. En 1943, M. Georges Louis Ponton, premier Gouverneur envoyé à la Martinique par la France libre, ayant remarqué mes écrits dans le petit journal « Le Sportif » m'appela à son cabinet en qualité d'Attaché de Presse. Fervent ami des lettres, écrivain talentueux lui-même, il me promettait de m'aider à faire mon chemin. Mais il

Charles W. Scheel

Fig. 7 : Lettre du 5 décembre 1945 de Joseph Zobel à René Maran, f°1v



Photographie prise par Philip Janzen et publiée avec son aimable autorisation

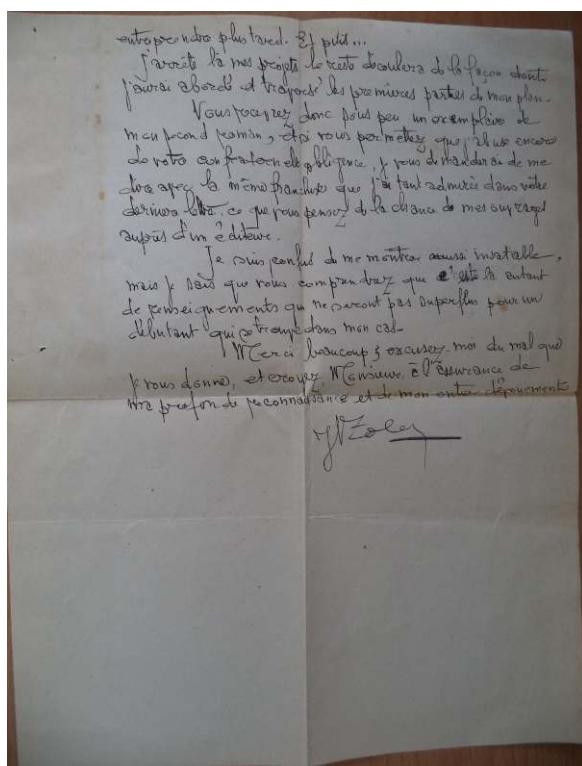
Transcription du f°1v de la lettre de Zobel à Maran, en date du 05 décembre 1945

mourut peu après et dans les conditions regrettables dont on a dû vous parler peut-être. Son successeur, le Gouverneur Parisot (qui me parlait souvent de vous) me maintint à son cabinet, mais pas dans les mêmes fonctions ni dans le même esprit. Dès lors ce fut un conflit entre mes fonctions de deuxième chef de cabinet-adjoint et ma vocation littéraire. Nul ne peut savoir mieux que vous d'ailleurs que la littérature n'est pas compatible avec l'administration. Or sincèrement, je ne me crois pas capable de renoncer à la littérature pour quoi que ce soit ; pas plus que je ne me sens pas incapable de faire quelque sacrifice que ce soit pour faire aboutir mon talent. Je quittai donc le cabinet du Gouverneur et me fis détacher à une École des Arts Appliqués récemment créée et qui, vu son importance modeste pour le moment, m'accorde assez de loisirs pour mes occupations personnelles.

Mes projets? D'abord publier mon second roman, "Les jours immobiles" dont je viens de remettre le manuscrit à l'imprimerie. Puis obtenir un congé d'une année pour la Métropole, suivre des cours d'ethnographie au Musée de l'Homme et si je réussissais à faire éditer au moins un de mes romans, demander un congé supplémentaire pour affaires personnelles et continuer mes études. A quelles fins? Pour tout le bien que je pourrai tirer d'un séjour en France – je pense que vous conviendrez qu'il est indispensable pour un jeune écrivain de venir s'éprouver à Paris. Ensuite, étant donné mon penchant pour l'étude des mœurs, j'estime que l'assimilation d'une méthode dans une école spécialisée me sera d'un grand secours pour les travaux scientifiques [sic] ou littéraires que je pourrais entre-

Charles W. Scheel

Fig. 8 : Lettre du 5 décembre 1945 de Joseph Zobel à René Maran, f°2r



Photographie prise par Philip Janzen et publiée avec son aimable autorisation

Transcription du f°2r de la lettre de Zobel à Maran, en date du 05 décembre 1945

entreprendre plus tard. Et puis...

J'arrête là mes projets, le reste découlera de la façon dont j'aurai abordé et traversé les premières parties de mon plan.

Vous recevrez donc sous peu un exemplaire de mon second roman, et si vous permettez que j'abuse encore de votre confraternelle obligation [sic], je vous demanderai de me dire avec la même franchise que j'ai tant admirée dans votre dernière lettre, ce que vous pensez de la chance de mes ouvrages auprès d'un éditeur.

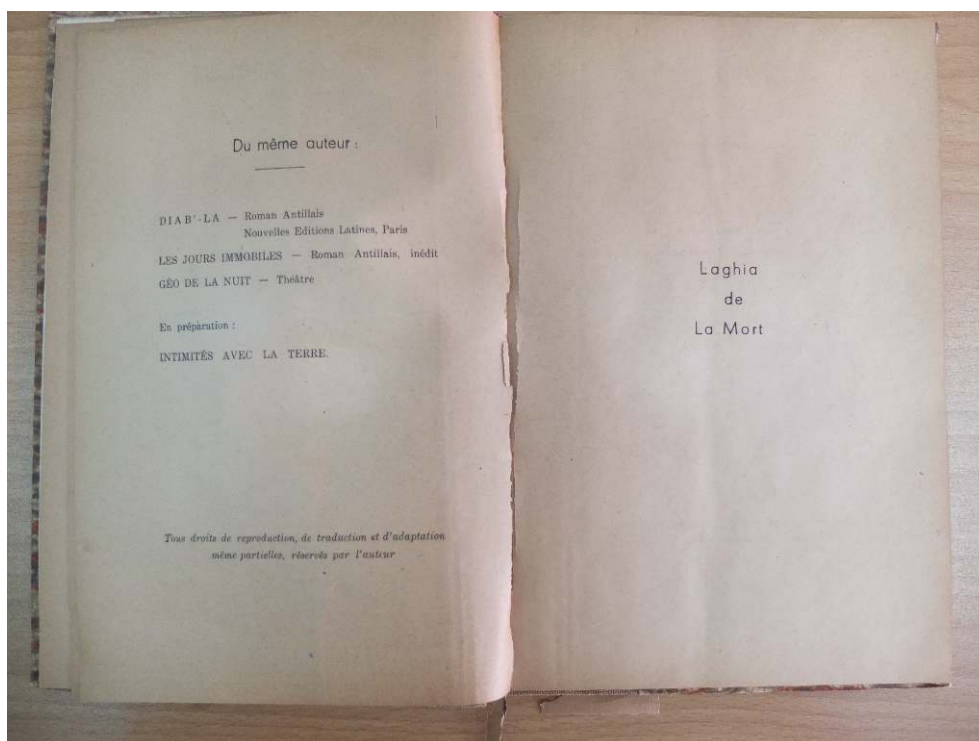
Je suis confus de me montrer aussi insatiable, mais je sais que vous comprendrez que c'est là autant de renseignements qui ne seront pas superflus pour un débutant qui se trouve dans mon cas.

Merci beaucoup; excusez-moi du mal que je vous donne, et croyez, Monsieur, à l'assurance de ma profonde reconnaissance et de mon entier dévouement.

[signé:] J. Zobel

Charles W. Scheel

- 8 Dans cette lettre, il le remerciait avec profusion pour une lettre et un « article dans *Gavroche* »² et s'excusait de ne pas avoir envoyé plus tôt « quelques détails me concernant et qui vous aurait permis de mesurer l'étendue exacte de mes ambitions et d'apprécier les moyens que je compte employer pour les réaliser ». Le portrait que dresse alors Zobel de lui-même montre bien que le Martiniquais qui allait débarquer au Havre un an plus tard n'était pas le jeune lycéen ou bachelier migrant vers la Métropole, typique de cette période, mais un homme mûr de trente ans, qui avait été notamment l'attaché de presse du gouverneur Ponton après la Libération, et qui avait un programme d'activités substantiel pour le séjour projeté à Paris.
- 9 Neuf mois plus tard, la lettre du 16 août 1946 accompagnant l'envoi de l'exemplaire dédié des *Jours immobiles* et annonçant la parution prochaine de *Laghia de la mort*, montre à quel point Zobel avait noté les critiques sévères exprimées par Maran sur la forme de *Diab'là* et combien il était soucieux de satisfaire « le critique et le lecteur » qui, tous deux, « exigent la perfection ». Il annonce aussi la publication prochaine de *Diab'là* à Paris aux Nouvelles Éditions Latines³, car « père de deux enfants », il lui faut « donner une orientation définitive à [s]on existence » et il sait que sa vocation d'écrivain ne pourra s'accomplir qu'à Paris.
- 10 On ne peut entrer ici dans le détail des deux articles de critique littéraire de Maran, contenus dans le dossier sous forme de tapuscrit original, mais on fera quelques remarques sur la note de l'auteur, imprimée juste avant le texte de *Diab'là*. Datée Fort-de-France, le 15 avril 1945, elle est manifestement conçue dans l'esprit d'un « prière d'insérer » et évoque de manière émotionnelle les difficiles conditions existentielles et politiques des Antillais dans la période de Vichy. Il y est question de « compatriotes gémissant dans les ténèbres » – expression évoquant bien sûr des images de l'esclavage et la traite – par-delà des mentions de « censure » et « d'amour de mon pays et de mes congénères », se référant elles à une catégorie de la population, maintenue dans l'ignorance sur le sort de l'île entre 1939 et 1943, par des politiques racistes.
- 11 Cette évocation par Zobel de la censure coloniale de son premier roman par Vichy en 1942, est répétée à l'envi par la critique zobélienne. Ce qui ne l'est presque jamais, c'est l'encouragement – également « colonial », mais du nouveau gouvernement de la France libre – que Zobel obtint d'abord de la part du gouverneur Ponton, après le départ des forces vichystes en juillet 1943, puis du Ministère de l'Outre-Mer qui venait de remplacer le Ministère des Colonies, lors du lancement parisien quasi triomphal de *Diab'là* en mars 1947 dans la « Bibliothèque de l'Union Française » des Nouvelles Éditions Latines.⁴
- 12 Une autre question que les pages du dossier suscite – et à laquelle l'exploration du legs Zobel répondra peut-être – est le sort des œuvres annoncées « à paraître » mais qui ne sont pas parues. Ainsi fut-il question d'un roman intitulé *Intimités avec la terre*

Fig. 9 : Page annonçant les oeuvres à paraître de J. Zobel dans *Laghia de la mort* de 1946

Photographie prise par Nicolas Martin-Granel et publiée avec son aimable autorisation

dès *Diab'la*, et encore dans *La Rue Cases-Nègres*, où l'éditeur annonçait en sus un autre roman : *Le Commencement de la Peur*. L'éditeur de *Laghia de la mort* avait annoncé aussi : *Géo de la nuit* (théâtre). Ces titres ne furent jamais publiés. Peut-être existent-ils à l'état de manuscrits. Mais leur seule « conception » ajoute au mérite d'un auteur qui a dédié son livre le plus fameux, *La Rue Case-Nègres* : « à ma Mère, domestique chez les Blancs / à ma Grand'Mère, travailleuse de plantation, et qui ne savait pas lire ».

NOTES

1. Une page entière dédiée à *Diab'la* dans *Le Sportif* de Fort-de-France du 27 juillet 1946 reproduit la recension de René Maran parue dans *Gavroche* le 11 novembre 1945, ainsi que son article "La Martinique, bastion littéraire français des Antilles" paru dans "le grand hebdomadaire parisien, *Les Lettres françaises*."
2. Sans doute celui issu du tapuscrit « La littérature martiniquaise et la Libération » déjà évoqué, également inclus dans le dossier, qui, malgré de sévères critiques, disait beaucoup de bien de *Diab'la*.
3. Le lecteur de *Gertal et autres nouvelles* (2002, p. 85, cf. entrée du journal intime de Zobel du 1er décembre 1946, à bord du S/S Colombie) comprend mieux pourquoi Zobel révisait les épreuves pour l'édition parisienne de *Diab'la*, sur le bateau l'emmenant enfin en France. Mais il reste à élucider le statut d'une édition intermédiaire de *Diab'la* imprimée par Bellenand à Paris, en 1946

(évoquée notamment dans l'article de 2011 « Joseph Zobel » sur le site : <http://ascodela.overblog.com>).

4. Voir la correspondance de Zobel avec sa femme Enny, évoquée par Jenny et Emily Zobel en octobre 2016 à l'ITEM.

AUTEUR

CHARLES W. SCHEEL

Université des Antilles, UFR LSH, Pôle Martinique